

théâtre

ATHÉNAÏS

Damien Saurel



HYPALLAGE
EDITIONS

Du même auteur

Les Raffalés

(Tragédie, Hypallage Editions, 2014)

René Plantin

(Roman, Hypallage Editions, 2014)

Ludivine Mustier

(Nouvelle, Hypallage Editions, 2014)

Les Marches du Nord

(Fantasy, Hypallage Editions, 2014)

Les Aigles du Portugal

(Roman historique, Hypallage Editions, 2014)

Les Trois Lunes pendulaires

(Fantasy, Hypallage Editions, 2014)

Apocatastase

(Essai, Hypallage Editions, 2014)

Le Spectricide

(Essai, Hypallage Editions, 2014)

Les Enlumineurs de cauchemars

(Essai, Hypallage Editions, 2014)

Damien Saurel

ATHÉNAÏS
(tragédie)

Hypallage Editions

Hypallage Editions

16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 7 mars 2014

Prix : 4,75 €

© 2014 Hypallage Editions

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-37107-006-6

Aux anges frauduleux !

Sommaire

<u>Du même auteur</u>	02
<u>Mentions légales</u>	04
<u>Dédicace</u>	05

<u>Les personnages</u>	07
------------------------	----

ACTE I

<u>Scène 1</u>	08
<u>Scène 2</u>	15
<u>Scène 3</u>	17
<u>Scène 4</u>	24
<u>Scène 5</u>	25
<u>Scène 6</u>	27

ACTE II

<u>Scène 1</u>	29
<u>Scène 2</u>	31
<u>Scène 3</u>	37
<u>Scène 4</u>	42
<u>Scène 5</u>	44

ACTE III

<u>Scène 1</u>	48
<u>Scène 2</u>	49
<u>Scène 3</u>	52
<u>Scène 4</u>	54
<u>Scène 5</u>	61

ACTE IV

<u>Scène 1</u>	63
<u>Scène 2</u>	64
<u>Scène 3</u>	77
<u>Scène 4</u>	80

ACTE V

<u>Scène 1</u>	81
<u>Scène 2</u>	83
<u>Scène 3</u>	87
<u>Scène 4</u>	89
<u>Scène 5</u>	93

Les personnages

Athénaïs : rôle éponyme, jeune lycéenne.

Félicie : meilleure amie d'Athénaïs.

Olivia : nouvelle amie d'Athénaïs.

Madame : mère d'Athénaïs.

Monsieur : père d'Athénaïs.

Un visiteur.

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE I, SCÈNE 1

Athénaïs et Félicie

Athénaïs :

Tu as eu mon texto ?...

Félicie :

... Me voici aussitôt !

Athénaïs :

Comme je l'appécie ma précieuse amie !
Elle a pour doux prénom délicieux Félicie.
Merci d'être venue à mon appel pressant ;
C'est un grand réconfort qu'avec toi je ressens
D'être toujours aimée, à tout moment aidée,
Soutenue, conseillée, avec douceur guidée.

Félicie :

Recevoir ton hommage est un vrai crève-cœur :
J'y perds l'humilité mais y gagne ton cœur.

Athénaïs :

J'avais à te parler d'une grave nouvelle...
(Athénaïs regarde attentivement Félicie.)
Ainsi que je te vois, tu es encor' plus belle.

Félicie :

Mais c'est pour toi seule que les garçons n'ont d'yeux.

Athénaïs :

Que t'importe à toi qui as le regard de Dieu ?

Félicie :

Je te l'ai déjà dit que Dieu nous aime toutes.

Pourquoi son grand amour veux-tu remettre en doute ?

De notre créateur, nous sommes les enfants :

Cette chère Olivia...

Athénaïs :

Et son cul d'éléphant !

Félicie :

... Est aussi du Seigneur la fille inespérée.

Et qui sommes-nous donc pour juger l'égarée ?

Aussi étrange à nous soit Sa divine action,

L'Esprit nous investit malgré nos réactions.

Nous jugeons promptement d'une pensée défaite:

Qui connaît d'Olivia les grandes vertus faites

Pour frapper des mortels et des anges la foi ?

Elles sont bien cachées et le restent parfois ;

Et qui, d'elle ou de moi, est la pire indiscrete ?

Or tu voulais me dire une pensée secrète...

Athénaïs :

Oui... non... décidément... c'est trop en peu de temps...

Surtout, Olivia doit rester aussi longtemps

Que possible à l'écart de mon apothéose ;

Esquivons ses regards : s'il fallait que la chose

Soit sue par Olivia ou qu'elle vienne à voir,

Que ce soit elle enfin la dernière à savoir.

Félicie :

Sache mon cœur ouvert lorsque ma bouche est close.

Athénaïs :

C'est cela la surprise : une vie est éclos.

Félicie :

Vrai, tu L'as rencontré ! Enfin tu as la foi !

Ô transport ! Vie rendue ! Grands cris ! Ô saint effroi !

Athénaïs :

Non, je ne serai pas cette grandiose sainte...

Que tu voulais voir naître : hélas, je suis enceinte.

Félicie :

Mais je croyais en toi, et te confiais à Lui...

Dois-je éteindre ma joie quand la lumière a lui ?

Athénaïs :

Non, je n'aurai pas dû... Je suis la pécheresse...

Félicie :

Pourquoi ce mot vicieux gorgé de sécheresse ?

Or ce qu'a pu lâcher ma bouche un jour, mon cœur

En bannit les rigueurs et n'en tient pas rancœur.

Dieu aime et plus encor' par delà une faute,

Lui qui sait espérer le retour de son hôte :

Le pardon est acquis... à qui sait l'accueillir.

Et ce bébé qui vient : Dieu ne peut le haïr !

Oui, réjouissons-nous : c'est fête et non carême.

Comme Dieu ce bébé que je sais que tu aimes

Est là pour l'attester. Et puis pour concevoir
Il a fallu quelqu'un...

Athénaïs :

... Que je ne puis revoir.

Félicie :

Comment ? Que me dis-tu ? Encor' tu dramatises.
Parle-moi donc plutôt de celui qui attise
Notre curiosité...

Athénaïs :

... Tu ne le connais pas.
J'avais bu, j'étais gaie, et après le repas...
Ne te dérobe plus : il suffit, sois mon juge !
Sans détour, dis-le-moi, du mal coupable fus-je ?
Après tes beaux discours sur la grande vertu,
Sur ce bien précieux que j'ai vite perdu,
Ne viens pas m'expliquer que je suis pardonnée,
Que ma virginité me sera redonnée!
J'ai sali l'idéal, oubliant tes sermons,
Avili la beauté que nous nous confirmons,
Trahissant ta confiance et nos belles promesses.

Félicie :

Ce n'est pas parce que je me rends à la messe
Que je suis plus aimée que toi ou Olivia ;
C'est toi qui es bénie, que le Ciel remercia
En t'accordant le don de cette vie transmise.
Notre nature en procréant se divinise :
À l'image de Dieu nous aussi nous créons ;

Nous naissons tous au ciel, même sous les néons,
D'un tel acte d'amour...

Athénaïs :

... Félicie, tu enlèves
À ma peine, à ma faute, et son poids et sa sève.
Dans ce transport de joie, tu y es pour beaucoup :
Ouvr'encor' tes deux bras que je saute à ton cou !
Dans ma voie me voilà grâce à toi affermie :
Je garderai l'enfant. Ô ma précieuse amie...

Félicie :

... Ô douce Athénaïs, je vais contre ton sein
Embrasser le secret, le merveilleux dessein...
(Étreinte chaleureuse des deux amies.)

Félicie :

(reprenant en se détachant de son amie)
Ce garçon... Cet amant?... Ce commis de la vie?...

Athénaïs :

Il a cette beauté qui excite l'envie ;
Il a comblé la soif de mon ardent désir...

Félicie :

Arrête Athénaïs, ne dis rien du plaisir.

Athénaïs :

Oh ! Félicie, pardon... Toi que je sais si prude,
Chasse de ma langue ce qu'elle aurait de rude,
Mais écoute toujours...

Félicie :

... J'habite en ton séjour,
Et je t'écoute avec cette délicatesse
Que Dieu a déposé en ma grande faiblesse.
Ce n'est pas dans mon cas de pudeur qu'il s'agit,
Mais de préserver là en mon corps assagi
Une ferveur, que seul l'unique amour sincère
Aura soin d'éveiller, soudain, en mes viscères.

Athénaïs :

Et c'est toi, Félicie, c'est toi qui m'interromps !
Ni l'une ni l'autre nous ne résisterons
Si tu dis librement toutes tes espérances.
À ton tour dans le ton fais preuve de nuances.

Félicie :

Je l'entends bien ainsi : sache que j'y souscris ;
Éteignons la querelle, étouffons tous nos cris.
Si chez toi la passion est déjà assouvie,
Je ne veux pas en être avant l'heure ravie.

Athénaïs :

Pourquoi relances-tu la réplique à propos ?
Je croyais le sujet, le débat plus que clos ?
D'évidence tu es de celles qu'on épouse...

Félicie :

Ma pauvre Athénaïs, de moi tu es jalouse.

Athénaïs :

Et toi, envieuse aussi, tu l'es dans ce cas là...

(Athénaïs lui montre son ventre.)

J'attends un nourrisson, tu as le ventre plat !

Félicie :

Tu voudrais que j'aie peur de devenir stérile ?

Athénaïs :

Oh, non, Félicie, non ! Oh, pardon... Sois fertile !

Félicie :

Te croire et accepter tes vœux pour l'avenir ?

...Je pars en espérant pouvoir te revenir.

Ma grand-mère est placée en maison de retraite :

Je veux vérifier où et comment on la traite.

Athénaïs :

Pourrais-tu, voudras-tu, l'embrasser de ma part ?

Je ne te retiens plus, je comprends ton départ...

(Félicie sort de la chambre d'Athénaïs.)

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE I, SCÈNE 2

Athénaïs seule

J'ai blessé Félicie, j'ai blessé mon amie.
À qui donc, maintenant, vais-je confier ma vie ?
Qui va prendre le temps d'en ouïr le récit ?
Où trouver une oreille attentive aux soucis ?
À qui, réfléchissons, parler de ma grossesse ?
C'est une âme très douce empreinte de sagesse,
Un cœur droit, noble et pur, sûr, preux et bienveillant,
Un secours le moment où l'esprit défaillant
Je ne sais plus ma vie guider avec justesse,
Qu'il me faut ; une foi, un élan sans faiblesse,
Pour me garder contre moi-même et les méchants,
Pour me reconforter, ou m'aimer sur le champ.
Ô comme j'aimerais en retour sa présence,
Comme je crains déjà du complice l'absence !
Mais où de ces vertus trouver le parangon ?
Auprès de mes parents ? Ma mère est un dragon !
Et je suis pour mon père une petite fille
Qui de bleu marine et de grands cols blancs s'habille !
Comment ai-je donc pu m'offrir à un amant ?
Papa me croit pure comme un parfait diamant !
Ce soir fatal j'ai mis à ma bouche du rouge
Et des talons si hauts qu'assise je ne bouge :
Il voit mes escarpins et mes lèvres vermeils ;
Je croise en son regard tous ses sens en éveil ;
Je cache mal mes pieds, tire ma courte robe ;

Les lèvres avalées à ses yeux me dérobe ;
Je me sens déguisée, et presque nue déjà,
Épiée, honteuse et prise aux rets de ce goujat
Qui prend place à table, face à moi, pâle et raide ;
Il me verse du vin et je saisis cette aide...
Or ce breuvage accroît encor' mon abandon :
Plus je bois moins je vois que de moi je fais don...
Ses yeux pleurent vraiment ; saisie, il m'électrise :
D'un mouvement ma main il ravit par traîtrise !
J'en frissonne encore et lui cède tout alors :
Le goût du dessert fond dans ma gorge... Je sors...
Sur mes aiguilles file avec lui à l'étage ;
Je ne vis plus, je rêve et je ne sais son âge ?
Sur des manteaux brassés à deux nous basculons...
Devant mes yeux le film défile à reculons :
Le lit de l'hôtesse est une couche royale
Où fourrures et cuirs d'essence déloyale
Enivrent notre chair, nos beaux esprits défunts.
Je plonge aux plis profonds du féroce parfum...

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE I, SCÈNE 3

Athénaïs et sa mère

Madame :

Athénaïs, c'est moi...

Athénaïs :

... Entre donc, je suis seule.

Madame :

Je te croyais avec ta fâcheuse bégueule.

Athénaïs :

Pourquoi parler toujours de Félicie en mal ?

Son élévation remonte mon moral :

J'aime entendre parler de ces choses sacrées.

Madame :

Bientôt, toutes les deux vous serez consacrées !

Athénaïs :

Ni l'une ni l'autre ne voulons du couvent.

Madame :

Dis-moi pourquoi elle est partie en coup de vent ?

Athénaïs :

Après les réflexions suit l'interrogatoire...

Madame :

Insolente, avec toi, je fais mon purgatoire.
Garde tes remarques, écoute et réponds-moi.

Athénaïs :

Nous nous sommes fâchées, quittées avec émoi !

Madame :

Je n'en voulais pas tant ! Je te plains, ma chérie...
Olivia te courtise, oublie donc Félicie.
Le père d'Olivia est un grand chirurgien,
Travaillant dans le même hôpital que le tien.
Quel métier exerce celui de Félicie ?

Athénaïs :

Il a un super job auprès des pharmacies
Et des plus grands labos...

Madame :

Ce n'est pas vrai, tu mens !
C'est un simple livreur de vieux médicaments !

Athénaïs :

Au sein d'une ONG, de riches officines
les stocks inemployés au tiers-monde destine.

Madame :

Un gauchiste, un raté, voilà tout ce qu'il est.
Et tu l'auras compris, c'est tout ce que je hais.

Athénaïs :

Je ne supporte plus l'inquisition privée
Que tu me fais subir ; ma vie n'est pas rivée
À la triste liste de tes renseignements.

Madame :

Injuste Athénaïs ! Eh bien, décidément,
Tu ne vaux guère mieux que cette ignoble fille
Qui de bondieuseries l'hypocrisie maquille.
Pourquoi vient-elle ici assidûment te voir ?
Je n'ai pas mis longtemps à m'en apercevoir...

Athénaïs :

Est-il pensable que sa bonté t'exaspère...

Madame :

Mais elle tourne autour de ton play-boy de père !
Dois-je admettre chez moi, ici ! cette catin ?
Et laisser mon époux d'elle être le pantin ?
Je les ai vus un jour au salon si complices,
De leur conversation recouvrir tous les vices.

Athénaïs :

As-tu relevé un... seul propos singulier ?

Madame :

Mascarade des mots qui sont trop réguliers.

Athénaïs :

Ce n'est que politesse...

Madame :

... Tu conchies ma détresse !
Serais-je devenue idiote à ce point ?...
L'aimerai-je toujours cependant qu'il est loin ?...
Aucun égard pour moi, ta misérable mère !
Comme l'homme est volage, ô le bel éphémère !...
Fille ingrate, immature, or qui te défendra
Contre tous ces mâles prédateurs scélérats ?

Athénaïs :

Que faire quand on a commis l'irréparable ?...

Madame :

Et moi qui te croyais si pure, irréprochable.
Mais j'ai mal entendu, tu vas me détromper ?...
Mais après tes aveux je ne vais pas ramper...
Mais je suis, entends-moi, ta mère tout de même !
Me repousseras-tu si je te dis : je t'aime ?

Athénaïs :

Réessaye toujours...

Madame :

... Te dire mon amour ?

Athénaïs :

Mais où est le problème ?...

Madame :

... À ma façon je t'aime.
Insister plus avant, ce serait te mentir...

À l'avenir peut-on rectifier le tir ?
Qu'en dis-tu ?...

Athénaïs :

... À ce prix seront mes confidences...
À qui parler ? À ma mère, c'est l'évidence.

Madame :

Oh ! il aura fallu, mon enfant, tout ce temps
Pour rencontrer ce cœur qui à présent t'entend...

Athénaïs :

Oui, bien sûr ! Il me faut, désormais, tout te dire...

Madame :

Tu n'as plus à craindre de cette femme l'ire ;
J'admets m'être emportée contre toi très souvent,
Mais oublions ce qui eut cours auparavant.
Que la chair de sa chair parle à sa génitrice
Qui veut de ton bonheur être l'instigatrice.

Athénaïs :

Ô combien j'ai rêvé de te croire maman !
Cependant suis folle si jamais te démens.

Madame :

N'aie crainte ! Ouvertement tu pourras tout me dire,
Car trahir ce serment, ce serait me maudire.
Ma parole dès lors forgera ton respect
Et réciproquement la tienne en a l'aspect.

Athénaïs :

Ta prose est à hauteur de loi, de manifeste,
Et mon engagement a la valeur qu'on teste.
Dans ces conditions...

Madame :

... Plus d'hésitations !

Athénaïs :

Il faut que tu saches que je ne suis plus vierge.

Madame :

Je comprends mieux pourquoi la vendeuse de cierges
A pris la fuite en nous claquant la porte au nez !
(*Rires de Madame.*)

Athénaïs :

Il y a plus encor' ... J'attends un nouveau-né.

Madame :

La seconde annonce est... beaucoup plus émouvante...
Qu'Athénaïs ton cœur ici ne s'épouvante,
Ton enfant est le mien...

Athénaïs :

... Tu réagis si bien.

Madame :

Ne suis-je pas ta mère?...

Athénaïs :

... Et tu seras grand-mère !

Madame :

Je te prends dans mes bras enfant de mon enfant :

La vieille biche va bien protéger son faon.

Athénaïs :

Je suis bouleversée...

Madame :

... Une larme perlée

Sur ton œil a brillé d'éclats de baccarat.

Athénaïs :

Attention ! de tes yeux coule ton mascara,

S'échappant à flots noirs...

Madame :

... Trouve-moi un mouchoir !

(Athénaïs se précipite vers la salle d'eau attenante à sa chambre.)

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE I, SCÈNE 4

Madame (seule)

Diable ! Imagine-t-on ce qu'un cœur recelât ?
Vrai ! qui s'attend à tout n'aura pas vu cela !
Fallait-il emprunter cette voie équivoque
Pour qu'ensuite mon cœur Athénais révoque ?
Je me trouve piégée, engagée bien trop loin ;
Il faut dorénavant de sa fille avoir soin.

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE I, SCÈNE 5

Madame et sa fille

Madame :

Athénaïs ! alors ?...

Athénaïs :

... Prends, prends ce beau tissu.

(Athénaïs, de retour, tend à sa mère un mouchoir blanc immaculé.)

Madame :

Mon cher maquillage est complètement fichu !

Ne suis-je pas trop laide ?...

Athénaïs :

... Ayant gagné ton aide,

Tu redeviens pour moi la plus belle maman.

Madame :

Ah, quel grandiose passage de roman !

Athénaïs :

Nous en sommes mère et fille les héroïnes.

Madame :

Si tu veux... Pourquoi pas ?... De vraies bonnes copines !

Maintenant, laisse-moi refaire ma beauté ;
Je pars... Ne crains rien... Je suis juste à côté.

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE I, SCÈNE 6

Athénaïs

Affectueuse étreinte, ô douceur mémorable,
Je renais grâce à toi, tendre mère adorable.
Comment ai-je vécu si loin de toi si tard ?
Ne perdons plus un jour pour combler ce retard !
Trop longtemps je restais de son amour inculte...
Désormais je m'engage à lui vouer un culte :
Aussi tous les matins courras-tu l'embrasser,
Même si le geste semble l'embarrasser,
Insistant jusqu'à ce qu'elle en soit désarmée ;
Et de ses préventions lasse à ce point charmée
Qu'elle en vienne à son tour mon contact rechercher,
À nos cous respectifs riant de nous percher.
Radieux, son sourire ouvrira nos journées :
Je crois en sa tendresse aussi récemment née,
Et sereine j'attends la venue de l'enfant.
De toute calomnie, les affronts je pourfends !
Ô mon tout petit, soit ! À toi, la grande vie :
Que la terre nourrisse à satiété l'envie !...
Il a tout à gagner à grandir parmi nous :
Bien que privé d'un père il aura deux nounous.
Ce sera un poupon, menu, sans chevelure,
D'une belle santé sous sa fragile allure.
Pourquoi suis-je sûre qu'il s'agit d'un garçon ?
Fille aussi je te veux : de toutes les façons.
L'être aspire à croître, la vie nous le démontre :

Sois ce que tu seras, qu'un jour on se rencontre.
Les premières années, nos pas seront liés...
Lorsque tu grandiras et seras écolier,
Ta maman, toute jeune et terriblement belle,
– Devant ton école, tous les yeux sont pour elle –,
Avec impatience ta sortie attendra :
Alors, tes deux bras doux vers moi tu étendras,
De mon corps accueillant la chaleureuse étreinte.
D'un doigt relèverai au coin des lèvres peinte
Une joie impeccable et contagieuse en plus !
Nous reviendrons à pied, laissant passer les bus,
Tantôt avec lenteur, tantôt d'un pas alerte...
Comment se décider à une telle perte ?
Sur l'avenir tirer un soudain trait mortel ?
Je te veux mon enfant et te désire tel.
Cette seule pensée que tu ne puisses être,
Endeuille cette joie à te voir apparaître...

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE II, SCÈNE 1

Athénaïs et Madame

Madame :

Ton père va rentrer, laisse-moi l'accueillir.
Je sais qu'à sa pause, s'en va chez toi cueillir
Les doux embrassements de sa fille chérie ;
Mais pour cette occasion, c'est sa femme aguerrie
Qu'il aura en ta place à prendre au sérieux.

Athénaïs :

De te trouver ici le rendra curieux.

Madame :

C'est très exactement le but que je me fixe :
Devancer ses questions et maîtriser la rixe.

Athénaïs :

J'ai de l'appréhension à te voir l'affronter,
À te lancer ainsi ; car à tout raconter
C'est délibérément instruire la querelle...

Madame :

Vouloir solliciter sa brillante cervelle
Sur le terrain du cœur, ce serait s'exposer
Au mépris ; c'est pourquoi je veux lui imposer,
Dès le départ, le ton, juste et impitoyable,
De la vérité crue...

Athénaïs :

... Je te trouve incroyable,
Audacieuse et prête à tout pour notre enfant.

Madame :

Athénaïs m'honore en me le confiant.

Athénaïs :

De la compréhension de la part du grand-père
Serait la bienvenue...

Madame :

... Désarmons sa colère.

*(Athénaïs se retire dans sa salle d'eau tandis que Madame
reste pour faire face.)*

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE II, SCÈNE 2

Madame et Monsieur

Monsieur :

Où est Athénaïs ?...

Madame :

... Tu ne me salues pas ?

Il n'y en a que pour la fille à son papa !

Mais c'est moi aujourd'hui qui l'aime et te devance...

Monsieur :

Abandonne cet air qui sent la manigance.

Madame :

À l'esprit psychologue on ne peut rien cacher,

Mais l'on peut tout à fait sa fierté gâcher.

Monsieur :

Mon métier m'a appris à déchiffrer l'énigme

Humaine et la classer selon ses paradigmes.

Toi, par exemple, tiens : envieuse envers nous deux,

Athénaïs et moi, ta jalousie n'a d'yeux

Que pour entretenir de tes proches la haine ;

Nourrissant tour à tour ma colère et la tienne,

Tu voudrais me fâcher...

Madame :

... Et je sais bien comment ;
Mais garde mon effet pour un autre moment.

Monsieur :

Tu lances un défi au grand psychanalyste ?

Madame :

Au médiocre mari, épatant fabuliste...

Monsieur :

Le test a commencé ?...

Madame :

... Et il est positif !

Monsieur :

Me serais-je emporté ? Quel jugement hâtif !
J'aurai perdu l'enjeu sans même une parole ?

Madame :

La profonde intuition du psychiatre somnole...
Mais où donc disparaît le fameux praticien
Lorsqu'il s'agit d'avoir l'empire sur les siens ?
Mais où est donc passé le médecin sagace ?

Monsieur :

Je te fais remarquer qu'en rien il ne s'agace :
Totale est sa maîtrise et son calme olympien.

Madame :

Oh, l'exemplarité du grand Homo Sapiens !

Monsieur :

Je ne m'énerve pas et tiens bon, tu paries ?

Où veux-tu en venir à la fin, ma chérie ?

Madame :

Ah, tu veux le savoir...

Monsieur :

... Selon ton bon vouloir ;

Mais ai-je encor' le choix ?... Il le faut, je suppose...

Madame :

C'est cette Félicie : avec elle tu pauses !

Monsieur :

De part mon métier m'intéresse à autrui ;

De ses difficultés, de ses soucis m'instruis ;

Elle et mes patients, ce sont des cas cliniques.

Madame :

Je sais doubles tes vues et ton propos cynique.

Ton trouble est manifeste et de vice est perclus :

Comme intellectuel tu convoites son cul !

Monsieur :

En effet, très souvent, c'est l'envie sexuelle

Qui porte le désir et la pulsion cruelle

Au sein même d'un être équilibré et sain.
Mais je n'ai pas besoin de te faire un dessin...

Madame :

Et avec cette fille as-tu le goût pour peindre ?

Monsieur :

L'excitation dépend du tabou à enfreindre.

Madame :

Et cette Félicie excite ton pinceau !

Monsieur :

Son rapport au divin fait de moi un puceau.
Elle est ingérable sous le rapport du sexe :
Une vraie citadelle aux défenses complexes
S'érige face au psy et contre son discours.
Contre sa religion je dois faire sa cour ;
La superstition se doit d'être abattue,
Des adeptes de dieu le fanatisme tue !
Par déontologie, comme tu peux le voir,
Avec elle en tout bien, je réponds au devoir.
Je ne veux pas son cul mais son apostasie,
Et pour cela il faut qu'elle s'en extasie.

Madame :

Occulte odieux jargon, tas de salmigondis !

Monsieur :

Comme tu reçois mal tout ce que je te dis.

Madame :

Ton ego est obèse et ton langage obscène.
Quant à sa conversion : je vois d'ici la scène !

Monsieur :

Mettre les gens à nu, avec ou sans divan,
C'est un noble métier...

Madame :

...De sacré bon vivant !
Oh, je sais quoi penser de la psychanalyse...
Pas une intention qui de biais ne se lise :
Parodie d'intérêt, jeux de maux démodés,
*(Madame encadre du bout des doigts en un geste moqueur
le mot « maux »)*
Phraséologie vaine aux discours bien rodés,
Fétichisme des mots, expressions fatidiques,
Archétypes foireux, pensée quasi magique...
Fameuse hypocrisie, qui, n'importe où et quand,
Pour la gaudriole s'arrange avec Lacan !

Monsieur :

Et bien, chère épousée, tu es réactionnaire,
Aux belles avances de l'esprit réfractaire,
D'empathie dénuée, jalouse uniquement.
Ce qui te fait dire que le médecin ment,
C'est ta paranoïa, cette crainte infondée,
Qui s'obstine à croire la vérité sondée
Définitive en tout, au mépris du réel.

Madame :

Ta science est le dernier des dogmes actuels ;
Aussi je m'étonne de ton relativisme.
De tous ses concurrents, il condamne les « ismes »,
Mais sa chapelle encense en serf éperdument.
Privé de Freud avoue être à court d'arguments.
Aie cette honnêteté !...

Monsieur :

... C'est toute ma carrière !
(Puis après une pause.)
Il n'est pas loin le temps où tu en étais fière...

(Monsieur se retire dans un lourd silence.)

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE II, SCÈNE 3

Athénaïs, Madame

Athénaïs :

Alors, Maman, dis-moi s'il a bien réagi ?

Madame :

Athénaïs ? Ah, oui ! Au feeling j'ai agi.
Car il faut s'adapter selon les circonstances...
Une prochaine fois je tenterai ma chance.

Athénaïs :

Cela signifie que...

Madame :

... L'approche est à revoir.
Ne crois pas que je veuille échapper au devoir...
Mais, je pense plus sage en un tel cas d'instruire
Toi-même ta cause là où je peux détruire
Au feu de ma rage le fruit de nos efforts.

Athénaïs :

Ainsi ne dois-je plus espérer ton renfort ?

Madame :

Mon soutien revient à une force morale ;
Et sache qu'engagée dans une joute orale
Difficile avec lui, je reste à tes côtés.

Athénaïs :

Quel désengagement ! Tes mots me sont ôtés.
Comment vais-je gérer une telle rencontre ?
Son ascendant sur moi à tout propos me contre.

Madame :

D'accueillir ton enfant peut-il être d'accord ?
Ce serait, en effet, de sa part un record
D'humilité, d'abnégation, de bienveillance
Dont je le crois inapte...

Athénaïs :

... Un défi qu'il nous lance !
Qui sommes-nous enfin pour nous laisser dicter
Nos gestes, nos pensées, et notre identité !

Madame :

Voyons, Athénaïs, te voilà bien rebelle...
« Ne pouvais-tu rester obéissante et belle ? »,
S'indignera ton père en lui parlant ainsi.

Athénaïs :

En vrai ma liberté au fil des ans mincit...
Quelle éducation soi-disant libérale !
Me conforme à ses vues et jamais je ne râle :
Pour sa satisfaction mon rôle est établi.
Or son pouvoir sur moi en ce point j'affaiblis :
Il ne pouvait prévoir ma grossesse impromptue.
Mais est-il pensable que mon enfant je tue
Pour répondre à son vœu de me reprendre en mains ?
Sa fille, unique alors, sera mère demain

Et son devoir lui dicte autrement sa conduite.
Faisons en sorte que la chose ne s'ébruite :
Gardons secrète encor' la nouvelle neuf mois.

Madame :

Imaginerais-tu qu'un ventre ne se voit,
En rondeur trahissant du bébé la croissance ?

Athénaïs :

Je pense le garder caché sur la distance,
M'enrobant d'embonpoint et d'amples vêtements.
Ne pourrions-nous ainsi tromper incidemment
Papa aussi ?...

Madame :

... Comment cela ?...

Athénaïs :

... La boulimie,
Imitant du surpoids la triste comédie,
Sera le prétexte à ses investigations.

Madame :

Il me faut mettre fin à tes divagations :
Il s'en apercevra !

Athénaïs :

... Je veux rester cachée !
Pour cela tu seras ma garde rapprochée.
Je ne veux pas qu'on fasse à mon bébé du mal !
Il faut tenir le cap jusqu'au délai légal.

C'est un puissant docteur qui m'impose sa science
Et je n'ai face à lui que ma pauvre conscience.

Madame :

Tu portes un regard sur lui désobligeant...
Certes, je t'accorde qu'il a de l'entregent,
Et sait manipuler des faibles les idées.
Or tu es une fille autrement décidée,
Et contre son avis tu sauras t'imposer.

Athénaïs :

Je suis devenue femme !

Madame :

... Il faut lui exposer,
Mots pour mots, faits pour faits, ta vocation innée,
Ta volonté de prendre en mains ta destinée
Et la situation avec résolution.
Va lui en remontrer ! Ah, quelle excitation !

Athénaïs :

Tu crois ?...

Madame :

... Ne faiblis pas ! Il est à la cuisine
Où il déjeune vite... Avant qu'il ne termine,
impose-toi !

Athénaïs :

... Là, maintenant ?...

Madame :

... Assurément.

Athénaïs :

Ne veux-tu pas venir, m'accompagner, Maman ?

Madame :

En aucun cas ne veux entraver ta démarche.

Allez, de l'étage descends vite les marches !

Prouve-nous que tu as du courage pour deux !

Même, pronostiquons un dénouement heureux...

(Athénaïs se précipite vers la porte, puis, après un dernier coup d'œil interrogateur en arrière à sa mère, qui lui confirme son élan, franchit le seuil.)

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE II, SCÈNE 4

Madame seule

Tel un petit soldat, t'envoie au casse-pipe...
Sur le glacis mauvais va s'exposer sans nippe !
D'injures la rafale aura raison de toi ;
Le père imposera des naissances sa loi,
De la vie balayant la si fraîche prairie !
Elle va revenir en pleurs je le parie.
Comme se ramifient les deux situations !
Du gourou subissons la manipulation...
Nous nous sommes connus l'année de médecine...
Il y aura trente ans ! Alors je me destine
Au métier de docteur, spécialisée ou non ;
Lui sait qu'il deviendra psychiatre de renom.
Tout de suite on s'est plu : j'étais même amoureuse ;
J'ose ici déclarer qu'alors j'étais heureuse :
Il me faisait bien jouir ; j'aimais le recevoir
En moi, ne tardant pas longtemps à concevoir...
Pour lui c'était trop tôt, et le cours des études,
Toujours selon son goût, dictait notre attitude :
Il me proposera vite l'avortement.
Depuis lors et surtout à moi-même je mens...
Car ma jeunesse au fond désirait sa venue :
Malgré l'ambition, je restais ingénue ;
Un enfant tout de suite enthousiasmait mon cœur.
Sa perte depuis lors nourrit une rancœur
D'autant plus violente qu'elle fut refoulée...

Plus s'écoule le temps plus je me sens flouée,
Car j'en suis certaine : c'eût été un garçon.
Or cette Athénaïs de toutes les façons
Ne saurait remplacer ce fils dont on me prive.
Quatorze années plus tard, une fille m'arrive...
Dans mon esprit elle a rendu le souvenir
D'un désastre passé, présent dans l'avenir.
Par pure vengeance, d'une faiseuse d'anges
Lui donnait écœurée son prénom très étrange.
*(Note de l'auteur : il s'agit ici de la célèbre empoisonneuse
Françoise Athénaïs de Montespan de Mortemart, maîtresse
du Roi Soleil.)*
Le tort sera bientôt en partie réparé :
J'en suis sûre elle attend ce garçon adoré...

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE II, SCÈNE 5

Athénaïs, Madame

Athénaïs :

Oh ! Je me suis faite vertement conspuer...

Madame :

Oui ! pleure Athénaïs : mieux vaut évacuer
Par les larmes le mal que par la fureur crue.
Sais-tu que ma colère ignore la décrue ?...

Athénaïs :

Dur, Père a invoqué, sec, pour me bafouer,
Non seulement sa loi, mais de la société
Tous les « qu'en-dira-t-on ? », tous les regards iniques !
Me déniaient le droit d'être sa fille unique !
Me traitant de traînée, de reine du trottoir,
Vouant mon tout petit aux limbes d'un mouvoir.
Il me dit qu'à l'enfant je dois régler son compte !...
Prétextant, pour agir, des jours le court décompte,
Il s'empressa d'aller chercher à l'hôpital
Dans son stock prolifique un remède fatal !

Madame :

Quel incroyable odieux hideux réquisitoire
Aux propos sordides autant qu'attentatoires
Dans la bouche d'un psy, par profession sympa.

Athénaïs :

Je ne l'appellerai, quant à moi, plus « papa » !

Madame :

Dès maintenant tu peux t'appuyer sur ta mère :

Ton vœu de grossesse saura la satisfaire.

Oui ! pleure aussi ma fille... Oh ! pleure Athénaïs...

Tout son corps agité... appelle Némésis...

Athénaïs :

Oh ! Maman... cet enfant !... De cha-grin... je m'é-trangle !

Oppressée, corsetée, en vain je me dessangle...

(Athénaïs cherche d'un geste précipité et incohérent à desserrer un lien qui l'opprimerait à la taille.)

Madame :

Ma grande, dans mes bras, que je te serre fort !

Ne retiens pas les pleurs de notre réconfort...

Ce sont là les larmes que je n'ai jamais eues :

Voici des sentiments trop refoulés la crue...

(Et Madame à son tour se met à pleurer.)

Athénaïs :

(Quittant ses larmes pour le rire.)

Pour la seconde fois... encor' !... ton mascara

Coule... oh !... de tes yeux... oh !... tout noir... Oh ! là, là...

Bah !

Madame :

(Retrouvant aussitôt toute sa maîtrise.)

Eh, zut ! stupidité ! les pleurs sur mon visage

Ont emporté en flots mon savant maquillage...
Et cesse de rire ! modère donc l'éclat
De cette moquerie dont j'ai tous les appas.

Athénaïs :

(Hoquetant.)

Ne crains ri-en ! Ma-man ! Je ne suis pas moqu-euse !
Aux pleurs le rire est u-ne réplique nerveuse.
Le ton d'A-thénaïs se voulait-il méchant ?

Madame :

Toutes les deux ensemble oublions sur le champ...
La torturante idée de ce vil psychologue.
Allons plutôt trouver une gynécologue
Qui te rassurera, quant aux neuf mois futurs,
Sur l'état de l'enfant et son devenir sûrs.
De tous les carabins fuyons les officines,
Goûtons le sérieux d'une autre médecine :
Viens, je t'accompagne chez une amie de Fac.
Elle travaille en ville...

Athénaïs :

... Oh ! Maman, j'ai le trac...
Si le trésor vivant au sein de mes entrailles
Ne se portait pas bien ?

Madame :

... Il faut que l'on y aille
Pour en être affranchies et pour nous rassurer.

Athénaïs :

De ses jours le bonheur je voudrais assurer...

(Madame et Athénaïs quittent la chambre pour ensuite se rendre en ville.)

Le rideau tombe une première fois : entracte.

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE III, SCÈNE 1

Olivia

(Le rideau s'ouvre sur une chambre vide.)

Olivia :

Athénaïs?... C'est moi... Olivia... Puis-je entrer?...

Je relance l'appel avant d'y pénétrer... :

Ma chère Athénaïs... C'est moi... ta condisciple...

Ce mot tous les soupçons de nos parents dissipe ;

Je ne veux pas tomber, au détour d'un couloir,

Sur ceux d'Athénaïs qui pourraient m'en vouloir :

Je suis une copine et dans la même classe

Qu'Athénaïs que j'aide en toute bonne grâce.

(Olivia marque une pause et écoute si l'on vient...)

À grimper l'escalier je n'ai pu renoncer

En cette circonstance où je viens annoncer

À votre Athénaïs une excellente chose...

La nouvelle est grandiose et c'est ainsi que j'ose,

Alliant inquiétude, audace, préventions,

Couverture des mots, spectaculaire action,

En pénétrant chez vous enchaîner les étapes :

D'Athénaïs enfin à la porte je tape !

(Toc, toc, toc!)

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE III, SCÈNE 2

Olivia, Monsieur

Olivia :

Aucun son... Entrerai-je?... Aussitôt, d'un seul bond
J'y suis ! ... Et dans la place et seule et pour de bon !
Trésor de mon désir, dévoile-moi son temple !
Que des cachotteries, des secrets je contemple
Sans remords l'étendue mise à nue sans détour.
Des recoins en ce lieu, je viens faire le tour...
Mais par où commencer?... Car je veux tout apprendre...
Le temps me coûte cher... Car l'on peut me surprendre...
De voir un peu partout... Forte est la tentation...
Ici plutôt que là... Toujours l'hésitation...
Or il faut se lancer... J'ouvre la penderie !...
Oh, ses chemisiers blancs aux larges broderies
Et ses pulls bleu marine, alignés sagement,
Pour le coup ne valaient pas le dérangement.
Attention, laissons tout en ordre et à sa place ;
Pas un indice, aucune empreinte sur la glace
Ne pourra me trahir. Fébrile est mon labeur
Mais des plus grands espions doit être à la hauteur !
N'est pas James Bond qui veut ou un agent du Spectre,
De Sa Majesté ou de la terreur le reître.
Tiens, tiens ! retiens ta main : ne ferme pas encor' !
Au fond du grand placard... brille une boucle d'or...
Retire un escarpin par sa très longue bride...
Le style Athénaïs en ceci se débride :

Rouge de sigillée, talons vertigineux,
Surface de miroir, si jolis petits nœuds...
Ma trouble Athénaïs curieusement raffole
D'ambiguës aiguilles. L'objet caché m'affole :
Car il faut sa cheville éviter d'estropier
Et sur de hauts talons non rehausser ses pieds ;
Je crains la foulure mais ceux-là sont splendides,
Et m'en vais essayer tout leur charme perfide.
*(Olivia chausse précautionneusement les escarpins
fameux.)*

Pour la silhouette je suis plus en rondeurs
Mais d'une Cendrillon partageons le bonheur.
(... Puis se contemple dans la glace.)
Ainsi chaussée ressort... mon cul de pachyderme !
Mets immédiatement au vil reflet un terme !...
Reprenons la recherche... Or que de temps perdu !...
Oui, fouillons vite ailleurs... Sur mes pieds suspendus...
Pas le temps d'enlever ces deux foutus cothurnes,
En trottant faisons donc le tour de cette turne...
Et poursuivons par là... par la table de nuit !
(Olivia ouvre le tiroir et en tire un fin stylet blanc.)
Sur le test de grossesse un large trait bleu luit !
L'objet réconcilie la science et la nature ;
Nous jette en un clin d'œil la vie neuve en pâture !
Je rêve... à elle... à lui... l'amant... à son... état...
Tu cumules vraiment les très bons résultats...

Monsieur :
Athénaïs ?...

Olivia :

... Bien sûr ! Athénaïs assure...

Une voix inconnue a parlé j'en suis sûre !

Monsieur :

Holà ! Athénaïs, puis-je entrer maintenant ?

Olivia :

Coup du sort, quelqu'un vient me surprendre à l'instant.

Monsieur :

Si tu ne réponds rien, j'entre ainsi dans ta chambre...

Olivia :

Avec leurs tremblements cachons vite nos membres...

(Olivia trouve refuge dans la salle d'eau attenante.)

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE III, SCÈNE 3

Monsieur, Olivia (cachée)

Me voilà dans l'antre d'Athénaïs absente...
(Monsieur regarde les posters de stars du moment accrochés aux murs.)

Dans l'univers idiot de toute adolescente !
Étrange Athénaïs, je n'ai jamais compris
De ton mauvais sommeil, de tes nuits sans répits,
La cause. Pour dormir m'as demandé quoi faire ?
Ainsi t'ai-je prescrit un puissant somnifère.
D'aussi bonne grâce, si tu avais voulu
Ingérer l'Ovalox, acceptant mon salut,
Le père aurait bien pu pardonner à sa fille.
Face à l'aveuglement jamais tes yeux ne cillent !
Jamais de mes conseils elle n'aurait voulu,
Trop fermement fixée sur le sort de l'intrus.
Comment lui expliquer, à cette somnambule,
Que ce n'est rien d'autre qu'un amas de cellules ?
Un jour, Athénaïs, tu me remercieras...
Dans tous ses choix ta vie par moi reverdira :
Simple mère au foyer, tu étais condamnée
À un triste avenir de petite employée !
Libre et seule tu peux réussir les concours
Qui de ta vie feront un triomphe au long cours ?
Passe donc à l'action parfaitement ciblée,
Pour changer son futur, que tu as planifiée.

(Monsieur se dirige vers la table de nuit et s'assoit à côté sur le lit.)

Conservés à l'abri dans cette Kitty Box,
Il ne reste que trois comprimés de Dipnox :
– Qu'à son âge ce choix d'écrin est ridicule ! –
Substituons par l'Ovalox une pilule ;
Opérons maintenant des chimies l'inversion ;
Risquons la différence entre les deux versions :
Les enveloppes en sont ovales et blondes,
Semblables, quasiment, ensemble se confondent...

(Après avoir refermé et reposé précautionneusement la Kitty Box sur la table de nuit, Monsieur se lève pour quitter la chambre.)

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE III, SCÈNE 4

Monsieur, Félicie, Olivia (cachée)

Félicie :
Athénaïs ?...

Monsieur :
... C'est moi, son père, qui vous ouvre.

Félicie :
Je cherchais mon amie, et c'est vous que je trouve.

Monsieur :
Ne partez pas encor' ...

Félicie :
... Il faut que j'aille au sport.

Monsieur :
Félicie, vous en prie ! Il s'agit d'une urgence...

Félicie :
Vous accorde un instant, mais c'est avec prudence...

Monsieur :
Imaginez-vous ce qu'Athénaïs m'a dit,
Et sans ménagement, sur le coup de midi ?

Félicie :

Non, je ne...

Monsieur :

...D'en garder le secret vous libère :

Dans son organisme une cellule prospère...

Félicie :

Vous dites la « chose » très curieusement.

Monsieur :

Elle a encor' le temps d'y mettre heureusement

Fin. De la nidation interrompons le terme.

Et savez-vous ce que cette boîte renferme ?

(Monsieur agite sous le nez de Félicie la boîte officielle d'abortifs.)

Je transporte dedans sa dose d'Ovalox,

Préférable au coup de bistouri en inox !

Félicie :

L'écho d'avortements toujours mon cœur déprime...

Et faut-il dire avec quel mot cet acte rime ?

Ou se taire en tremblant devant sa propre chair ?

De la vie neuve on peut fort foudroyer l'éclair,

Sans des institutions s'en attirer les foudres :

L'acte est banalisé mais peut-on s'y résoudre ?

Combien de cœurs pleurent l'incalculable hier ?

Combien de cœurs meurent pour des remords amers ?

Et combien de questions qui me brûleraient vive

S'il me fallait tenter, par exemple, une FIV ?

Or, lorsqu'il faut choisir entre deux petits êtres...

Monsieur :

Pour que l'un naisse bien, l'autre doit disparaître...
Sont jaugées l'apparence et la vitalité :
De survivre estimons la probabilité.
Beaucoup ne feront pas évidemment l'affaire.
Ce sont des numéros, classés surnuméraires.

Félicie :

Mais comment pouvez-vous aussi négligemment
Trier les embryons élus au firmament ?
On croirait faire un choix parmi des friandises
À vous entendre ainsi parler de marchandises
Comparées en un seul et sec clignement d'œil !

Monsieur :

Savez-vous seulement éviter cet écueil ?

Félicie :

Oui, en affermissant des couples la patience.

Monsieur :

Même ceux déclarés stériles par la science ?

Félicie :

Mystérieuse est l'épreuve héritée de Son Dieu.

Monsieur :

Avec le temps son poids peut devenir odieux...
Froidure éternelle, vous êtes inhumaine !
De votre pureté, qui sont ceux qui s'éprennent ?

Félicie :

N'allez pas blasphémer !...

Monsieur :

... Je veux le diable aimer !

Félicie :

C'est un archange vain, un puits de déchéance...

Monsieur :

Ô Félicie, cessez ! et donnez-moi ma chance !

Félicie :

Vous êtes psychologue et non pas avorteur :
Si vous avez poussé une fille à l'horreur,
Il faut vous lamenter pour votre âme et pour elle,
Faire une pénitence assez longue et cruelle :
Spirituellement pleurer larmes et sang
Comme réellement le fœtus innocent !

Monsieur :

Hélas ! vous vous trompez : si simple est le remède...
Malheureux que je suis, puis-je espérer votre aide ?

Félicie :

Et pourquoi voulez-vous de moi avoir recours ?

Monsieur :

Une autre ne pourrait me redonner l'amour...

Félicie :

Par sa grâce accordée, Dieu seul nos vœux exauce...

Monsieur :

Vous êtes son canal, l'échelle qui me hausse
Jusqu'à la jouissance de son seul paradis !

Félicie :

Vous invoquez le ciel en un propos hardi...

Monsieur :

Ma flamme inquiéterait-elle une femme ardente ?
Des cercles de l'enfer, je serai votre Dante !

Félicie :

J'ai pour nom Félicie et non pas Béatrix
Et seule avec le Christ traverserai le Styx.

Monsieur :

Et bien, quelle culture et quelle répartie !

Félicie :

Mon guide est le Seigneur et ses mots ma patrie.

Monsieur :

Une autre pucelle fut inspirée d'en haut...
Son discours lui valut de goûter au flambeau !

Félicie :

De quel feu criminel vos grands yeux déments dardent ?
Contre le vœu mauvais de votre œil Dieu me garde !

Monsieur :

Nous saurons très bientôt, après l'avoir prié,
S'il n'entend pas plutôt ceux dont vous vous riez ?

Félicie :

Quel défi lancez-vous qui croit forcer la grâce !

Monsieur :

Vous êtes à coup sûr de la plus noble race...
Celle atroce et zélée d'ange exterminateur !

Félicie :

C'est vous qui vous faites mon examinateur !

Monsieur :

D'accord ! tu as raison : laissons tomber les masques...
Quitte armure et haubert, puis dépose ton casque,
Et je renonce à toi, diabolique pouvoir...

*(Monsieur agite à nouveau sous le nez de Félicie la boîte
d'Ovalox, dont les tablettes de comprimés résonnent en en
heurtant les bords!...)*

Tu es cette fille que j'eusse aimé avoir.

Félicie :

Mais qu'est-ce encore à dire ?...

Monsieur :

... Au plus grand bien j'aspire!

Félicie :

Vous êtes désarmant...

Monsieur :

Laisse-moi être aimant...

*(Monsieur étreint Félicie qui, surprise au-delà de tout,
se laisse ferrer.)*

Le rideau se referme pudiquement sur la scène...

RETOUR AU DÉBUT

ACTE III, SCÈNE 5

Félicie, Olivia (cachée)

À nouveau, le rideau s'ouvre, lentement, dévoilant Félicie seule, assise au milieu du lit, les bras nus en croix sur sa poitrine couvrant son corps d'un maigre drap froissé...

Quelle confusion de sentiments contraires !

De ces événements ne parviens à extraire

Le vrai du faux, le bien du mal, l'âcre du bon ;

Monte du cœur en bouche un goût nauséabond...

Suis-je en ce cas d'espèce inouïe une martyre,

Ou bien ai-je joué de la foi la satire ?

J'ai accepté l'amour d'un vœu adultérin

Pour sauver d'une amie le trésor utérin.

Or mon sang sur ces draps tout le don accrédite !

Or son hymen fauché la vierge discrédite !

C'est à une traînée qu'appartient tout ce sang !

Répandu sur le lit, ô stigmaté indécant !

Tais-toi ! reviens un peu, si possible, en arrière :

Tu n'as pas opposé de ton corps la barrière ;

Et pour une raison supérieure à ton bien :

Le bien d'Athénaïs t'appliquais au maintien ;

De son père échangeai la promesse absolue

Qu'il sauverait l'enfant si j'étais résolue

À goûter l'expression de son pressant désir.

Le pacte fut scellé : ne pus m'en dessaisir...

En ma chair fut inscrit cet acte indélébile.

Mais sois lucide enfin ! pauvre fille débile !
Sur l'art et la manière il n'y a pas d'erreur :
Tu as été violée... Vi-o-lée ? Non... Horreur !

(Effarée et sanglotant, Félicie trouve refuge sous les draps et, étouffant ses pleurs autant que son cœur le puisse, se rhabille lamentablement, se cachant à soi-même une honte irrépressible ; puis se sauve de ce lieu, sans un regard en arrière vers le gouffre de ses vertus.)

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE IV, SCÈNE 1

Olivia

Olivia :

D'ici sont-ils partis ? Oh, là, là ! que n'ai-je ouï ?
Leurs propos, leurs soupirs, ses cris quand elle a joui !
La tête en tourne encor'... les jambes en flageolent...
Pour mes indiscretions, suis-je devenue folle ?
Jamais je n'aurais dû seule me faufiler
Dans cet appartement, m'y jetant sans ciller,
Haletante, aimantée par l'attraction du vide...
Accablante mémoire au visage livide,
Comment se délester de ton horrible prix ?
Des humains et de moi j'ai acquis le mépris ;
Dans la curiosité, je suis ce qu'ils m'apprennent.
Malheureuse indiscrete, où tout cela t'entraîne ?
J'en ai le poil dressé et encor' le frisson
De cette scène aveugle et de ses odieux sons.
Dans son filet perfide une oreille qui traîne
Remonte à la surface un triste amas de haines ;
Pour peu que je les taise elles me rongeront,
Pour sûr si je les livre elles me quitteront,
Mais comme une peste qui irait grandissante...
Que face à l'embarras j'eusse aimé être absente !

RETOUR AU DÉBUT

ACTE IV, SCÈNE 2

Olivia et Athénaïs

Athénaïs :

Olivia ? Que fais-tu...

Olivia :

... Ici ? Je suis entrée !

La porte était ouverte et rester là prostrée
N'est pas dans ma nature autant te l'avouer.
Car immanquablement, là où je peux jouer
Mon rôle d'espion les occasions m'inspirent.

Athénaïs :

De franche insolence tes paroles transpirent.

Olivia :

Tu n'étais pas aux cours ce mercredi matin,
Or notre professeur de français et latin
Nous rendit le devoir sur la tragédie grecque...

Athénaïs :

Un moment, je te prie, il faut que je défèque.

Olivia (*désignant la salle d'eau attenante*) :

Les toilettes sont là !...

Athénaïs :

... Je le sais bien, mais toi ?

Olivia :

Je les ai visités ! ça te laisse pantois !

Athénaïs :

(S'y rend tout en poursuivant la conversation.)

Tu ne te gênes pas !... Faut-il que je me fâche ?

Olivia :

Mais je suis mandatée, il faut que tu le saches :

On réquisitionna la serviable Olivia

Pour te porter inscrite à l'encre sépia

La note inaccessible à laquelle une élève,

Du nom d'Athénaïs, et pour toujours, s'élève !

Athénaïs :

Ne chercherais-tu pas à me flatter dès lors

Que je suis dans le droit de te mettre dehors ?

Olivia :

Cet extraordinaire et historique score

Exigeait cependant que j'insistasse encore.

Tout doux, Athénaïs : tu obtiens vingt sur vingt,

Et pour te l'annoncer serais venue en vain ?

Tu as ressuscité la fierté d'Andromaque !

Et tiens-le-toi pour dit, l'exigence maniaque

De notre professeur a dû capituler.

Ce sont ses propres mots : « Me voici acculé

À renier Racine ou tout Athénaïs. »

Cette docte sentence aux plus hauts pics te hiss[e] !
Gonflée, tu as rimé ta réponse à l'épreuve,
Et des alexandrins l'indubitable preuve
Confirme ton talent...

Athénaïs :

... De nausée un relent
Inopportunément me saisit à la gorge.

Olivia :

C'est dans ces moments-là que ton bébé se forge.

Athénaïs :

Comment sais-tu cela ?...

Olivia :

... Astyanax a trouvé
En toi une avocate au discours éprouvé.
Lecture à haute voix de ta copie nous eûmes,
Et que ta maladie ne pouvait être un rhume
Tout le monde en convint !...

Athénaïs :

... Je me cachais en vain ?
(*Sortant des toilettes.*)
Physiologiquement je me sens soulagée,
Mofettes et mon aise avec toi partagées !

Olivia :

Tu aurais pu fermer la porte, Athénaïs.

Athénaïs :

J'ai mangé mexicain, un plat fort de maïs ;
Puis ne peux m'isoler sans que tu me haïsses
De te priver du moindre accès à l'édifice.

Olivia :

Ne crois pas que je sois l'adepte de Sapho !
Je sais distinctement lesquels sont mes défauts.

Athénaïs :

Je n'en aurais rien cru n'ayant pas l'habitude
Des indiscretions mais tiens pour certitude
Que tu as de mon antre intimement violé
L'espace et les secrets ; et mon lit bariolé
(le lit est défait !)
Ne t'y es-tu couchée ?

Olivia :

... Non ! non, pas moi ! Mouchée ?
Athénaïs, pas moi !...

Athénaïs :

... Dans ta voix, quel émoi !
Et quitte sur-le-champ mes escarpins de fête.

Olivia :

Tes es... tes escarpins ?...

Athénaïs :

... Si tu voyais ta tête !

(Athénaïs part d'un grand éclat de rire et Olivia tente de l'imiter.)

Athénaïs :

Allez, va, je t'offre ces talons de vigie :
Ils mettent en valeur ta stéatopygie
Et tes deux maigres seins...

Olivia :

... Pas besoin d'un dessin,
Car je sais que je meus mes flancs sans harmonie.

Athénaïs :

Oui, je me venge ainsi de ton ignominie.

Olivia :

Perchée, suis épuisée...

Athénaïs :

... Sur le lit viens t'asseoir.

Olivia :

Peux-tu en ce moment à ton courroux surseoir ?
J'ai à dire des maux autrement plus pénibles ;
De ta colère après redeviendrai la cible.

Athénaïs :

Parle, langue impossible à dompter seulement.

Olivia :

Sache qu'en répétant, ô jamais je ne mens.

Athénaïs :

Va pour l'éloquente droiture des paroles.

Olivia :

Ne vas-tu pas encor' dire que je suis folle ?

Athénaïs :

N'appelle pas folie ta médiocrité

Ni ta curiosité goût de la vérité !

De sa réputation la première victime

Olivia restera, le déshonneur en prime.

Olivia :

Dois-je y mettre la forme adaptée au récit

Ou crûment tout lâcher d'un ton sec et précis ?

Athénaïs :

Au plus court, Olivia...

Olivia :

... Tant pis pour le malaise ?...

Ton honorable père avec Félicie baise !

Athénaïs :

Le lit...

Olivia :

... C'est eux. Cachée dans ta salle de bain,

Je l'ai ouïe s'offrir pour sauver ton bambin.

Athénaïs :

Raconte...

Olivia :

... avec détails ?...

Athénaïs :

... Va au bout de l'injure.

Olivia :

Mais je n'invente rien, sur ma tête le jure !

Quel intérêt aurais-je ? à tant calomnier ?

Athénaïs :

Nuire pour le plaisir d'emplir ton grenier.

L'insulte à travers toi est sûrement portée.

Olivia :

Je ne suis qu'un tuyau où les eaux transportées

S'écoulent en un flot dense ininterrompu...

Athénaïs :

Mais d'un glauque marais nous parvient corrompu !

Olivia :

Des autres confessant les torts, les miens j'avoue.

Malgré moi le destin à ce rôle me voue.

Athénaïs :

Aux actes reviens-en que la scène achevions.

Olivia :

Ne préfères-tu pas qu'une pause observations ?

Athénaïs :

Non.

Olivia :

... Comme tu voudras... Bonace, je m'incline ;
Tous les tristes aspects de l'histoire décline :
Ton père instrumenta sa religiosité ;
Si tu savais avec quelle ingéniosité
Il l'a manipulée et finalement prise !
Oh ! comme de Dieu et de lui fut éprise !
Dans l'étreinte ambiguë, elle a même joui,
Roulant dans la fange un sacrifice ébloui.

Athénaïs :

Assez !

Olivia :

... Toute l'action a été raisonnée :
Ta progéniture eût dû être empoisonnée...
Dans la boîte il mêla somnifères Dipnox
Et l'atroce abortif appelé Ovalox,
D'une chance sur trois te laissant latitude
D'y piocher dès ce soir comme à ton habitude.

Athénaïs :

Monstre ! Monstrueux père...

Olivia :

... À coup sûr un repère
En moins. Le mien ne s'intéresse pas à moi ;
Au moins s'épargne-t-il d'être en tel cas sournois.
Je pourrais être bi, enceinte ou prophétesse
Sans déranger en rien sa rude politesse.

Athénaïs :

Mais de qui parle-t-on, de ton père ou du mien ?
Tes infortunes font dévier l'entretien.

Olivia :

Pourquoi dans son malheur l'âme est-elle isolée
Et ne pourrions-nous être ensemble désolées ?

Athénaïs :

Tu en demandes trop à mon cœur déprimé ;
De la compassion je ne puis exprimer.
La combativité au vide a laissé place...
Ma vigueur répandue, je suis maintenant lasse.

Olivia :

Je vais prendre congé... Je te dis au revoir.

Athénaïs :

Attends ! juste un instant : je souhaite encor' savoir
Comment Félicie put justifier un tel acte ?

Olivia :

Au péril de signer avec le diable un pacte,

Elle espérait du moins lui ravir le poison ;
Sur ce, très fière, elle est tombée en pâmoison...

Athénaïs :

Va, laisse Athénaïs... seule avec sa détresse.

Olivia :

Pour en revenir à cette pièce maîtresse,
Je voudrais du garçon connaître le prénom.

Athénaïs :

Identifier le sexe est prématuré, non ?

Olivia :

Il s'en est bien servi pour que tu sois en cloque !

Athénaïs :

Au mépris du bon sens, nos propos s'entrechoquent :
Tu me parlais du père et moi de son enfant,
Paradoxe, ineptie, quiproquo délirant.

Olivia :

Après ces contorsions, restaurons la logique :
Quelle est l'identité du père biologique ?

Athénaïs :

Pas plus que de son fils ne connais le prénom ;
Nous nous sommes quittés sans échanger nos noms.

Olivia :

Où la tête avais-tu ? Laissa-t-il une adresse ?...

On ne peut pas plus loin pousser la maladresse...

Athénaïs :

Chez Tiphaine, une actrice, un soir l'ai rencontré :

Mon père au théâtre désirait me montrer,

Le spectacle fini, les loges des artistes,

D'une comédienne engagé sur la piste ;

Mais elle préféra, ravie, selon son goût,

À moi plutôt qu'à lui donner un rendez-vous.

Et mon père accepta que j'aille à sa soirée.

Je m'y rendis vêtue d'une robe moirée,

Offerte par ses soins, et sur tes escarpins.

On eût pu croire que... je faisais le tapin !

Olivia :

Je n'ai pas bien saisi : qui t'offrit la tenue ?

Athénaïs :

Mais l'actrice, Olivia...

Olivia :

... Tu es une ingénue !

Athénaïs :

L'avant veille ai reçu un colis DHL.

Olivia :

Dans ce déguisement, te désirait pour elle.

Athénaïs :

Pour une autre que moi ce soir-là s'empressa...

Olivia :

Et sur ce terrain libre un homme progressa,
Beaucoup plus attentif que ton ingrate hôtesse.

Athénaïs :

Mais j'eusse décliné alors la politesse.

Olivia :

Ni son assiduité, ni son feu n'éprouvais
Mais chez le bel éphèbe aussitôt les trouvais !

Athénaïs :

Certes, je succombai...

Olivia :

... Mais pas pour cette femme.

Athénaïs :

Ce sont uniquement les hommes qui m'enflamment.

Olivia :

Je vais le retrouver ton hidalgo d'un soir,
Le ramener ici et prêt de toi l'asseoir.

Athénaïs :

Enfin laisseras-tu les amants seuls ensuite ?

Olivia :

Allons, ne doutons plus de ma bonne conduite.

Athénaïs :

Alors, va le quérir...

Olivia :

... J'y vais sans coup férir !

Athénaïs :

Mais qu'est-ce qui t'arrête ?...

Olivia :

... Un instant, je suis prête :
Juste le temps d'ôter ta paire d'escarpins.

Athénaïs :

Ils t'allaient pourtant bien... Comme à une catin !

Olivia :

Cette dernière pique ?...

Athénaïs :

... Pour la rime s'explique.
Va !

(Olivia sort en courant, exaltée par sa nouvelle mission!...)

RETOUR AU DÉBUT

ACTE IV, SCÈNE 3

Athénaïs et Madame

Madame :

En montant j'ai croisé la fameuse Olivia ;
Dévalant l'escalier, de sa course dévia
Ni pour me saluer ni pour ouvrir la bouche.
Si son comportement me parut un peu louche,
Le choix de cette amie ne vais pas récuser ;
C'est moi qui l'ai voulue et ne peux l'accuser
Maintenant de sans-gêne ou de discourtoisie.
De l'inviter selon mes vœux te remercie.

Athénaïs :

Je ne m'étonne pas qu'elle ne t'ait rien dit.

Madame :

Je croyais qu'elle était d'un esprit plus hardi ?

Athénaïs :

Elle parle beaucoup mais sa langue est tarie :
Elle a su de nos vies les graves avaries
Et m'en a étalé l'horreur par le menu :
Elle a surpris Monsieur et Félicie tout nus !
Pour mon bébé aussi elle en mit une couche :
Devant ma classe émue de mon secret j'accouche
Dans un texte édifiant par le professeur lu !...
De plus, de mon bébé, son grand-père a voulu

Par la pharmacopée attenter à la vie ;
Et sans un scrupule la lui aurait ravie...

Madame :

Qu'importe... qu'importe... qu'as-tu dit en premier ?

Athénaïs :

Que père et Félicie, ici, sur mon sommier,
Leurs chairs ont enlacées...

Madame :

... Ce seul trait m'a glacée !
Le cristal est brisé : toute illusion s'enfuit...
S'en répandent les eaux mais la vie ne s'ensuit...
Oh, comme il pèse lourd l'inexpiable cadavre,
Jadis pour plaire au père arraché à son havre !
À son ascension j'ai tout sacrifié,
Et à l'homme en retour je ne peux me fier.
Que lui faut-il encor' pour le garder fidèle ?
Faire un second lifting ! Singer les jouvencelles !
Mettre une minijupe ! Être idiote à souhait !
M'habiller en soubrette et subir le fouet !
Et pourquoi pas non plus redevenir pucelle !
Fallait-il pour garder au foyer l'étincelle
Accepter lâchement tant de compromissions,
Face à tous ses désirs offrir ma soumission ?
Oui, j'ai joué son jeu en acceptant sa règle
En tout et en détail : il a son pain au seigle,
Son verre de whisky dans son bain chaud moussant
Que je lui porte sec tout en me trémoussant
À ma grande honte déguisée en boniche.

J'acceptais même un soir un collier et la niche !
De Caribe en Sylla je subis les tyrans
Qui croissent en ce monstre envié par Téhéran !
J'aurais tout accepté, battue mais non trahie,
Plutôt que délaissée, préférant être haïe.
Ô volage mari, je t'avais dans la peau !
Pourquoi n'es-tu resté mon exclusif kapo ?...
L'amour mort, reste encor' ce qui nous désespère...
(Madame se dirige, livide, vers la porte.)

Athénaïs :
Froide et raide où vas-tu ?...

Madame :
... Je vais tuer ton père.
De lui, de Félicie, de moi, bon débarras...
La cuisine armera mortellement mon bras.

Athénaïs :
Maman !

Madame :
Quelle maman ?... Tu as cru l'avoir eue :
Je ne te voulais pas. Oh! la déconvenue...
J'aurais bien avorté pour le coup, cette fois :
Mais c'est trop tard pour toi. Ton prénom d'autrefois
Tous les jours de ma vie m'aura empoisonnée ;
J'aurais voulu par lui que tu ne sois pas née :
Je t'abandonne en somme une seconde fois ;
Fais-toi, si tu le peux, une autre vie sans moi...

(Madame sort.)

ACTE IV, SCÈNE 4

Athénaïs

Suffocante douleur, lourd tragique écrasant !
Ô malheureux enfant, ô parents malfaisants !
L'atmosphère en ce lieu est en tout étouffante !
La fenêtre ouvrons grand telle une plaie la fente !
Ô vent frais purge l'air des miasmes purulents !
J'avance, quant à moi... vers ma couche à pas lents...
Ainsi qu'« à chaque jour, dit-on, suffit sa peine »,
Des tourments d'aujourd'hui la coupe amère est pleine.
Je n'ai pas su, je n'ai pas pu, faible animal,
Du bonheur esquiver le contrecoup fatal.
Père et mère oubliés dans les bras de Morphée,
Je m'en vais embrasser le beau pays des fées...
*(Athénaïs ouvre – inadvertance ou ordalie – sa Kitty Box,
et s'empare d'une pilule qu'elle avale aussi sec sans eau !
Puis s'allonge, encore tout habillée, abattue, sur son lit
défait). La lumière est tamisée peu à peu... jusqu'à plonger
la scène dans une semi pénombre.*

RETOUR AU DÉBUT

ACTE V, SCÈNE 1

Athénaïs, un visiteur

(Une tête, un buste apparaissent dans l'encadrement de la fenêtre.)

Suis-je bien dans la chambre indiquée par l'amie ?...

Ô déesse ! elle est là sur le lit endormie...

(Le visiteur enjambe le rebord de la fenêtre ouverte.)

Progressons en silence au prix de mille efforts...

Du Ninja pratiquons un invisible sport :

La maligne Olivia m'en suggéra l'image.

Aïe !... Étouffons le bruit... Qu'ai-je heurté au passage ?

(Le visiteur se penche, s'accroupit et ramasse au sol un... escarpin.)

Plus un doute, bingo ! c'est à ma Cendrillon

Qu'appartient l'escarpin des soirs de réveillon.

Retrouvons le chemin d'une approche feutrée...

(Maintenant à genoux face au visage aimé.)

C'est toute sa beauté sur sa face illustrée !

Ô timide exalté, la réveilleras-tu ?

Essayons de l'index de presser son bras nu...

Rien ! Réessayons... doucement à souhait...

Comme avec son enfant une mère aurait fait.

De son corsage plein, nulle onde ne tressaille...

L'angoisse est infinie tout à coup qui m'assaille !

Se peut-il qu'elle ait mis à ses jeunes jours fin ?

Elle respire encor' poussant un doux parfum,

Un souffle clair suave, un arôme ineffable...

Je hume nettement sa source indiscutable.
Peut-être que tu dors ou bien m'écoutes-tu ?
En saisis la feinte pour mon cœur mettre à nu :
Femme intensément vraie jusqu'à l'impitoyable,
Femme terriblement, femme plus qu'incroyable,
Du rêve inconcevable incarnée volupté,
En une nuit m'offrit plaisir, paternité !
Contre toi et l'enfant, des langues l'insistance
Hideuse nous vaincrons, stoppant la médisance.
L'amour, roi de son droit, ne craint les jugements
Quand ses déclinaisons se prêtent sous serments :
De la fidélité le chemin ne rebrousse ;
Vers les autels nos cœurs vibrants enlacés poussent ;
Je veux nous voir marier, ma belle Athénaïs !
À Dieu sa pomme rends pour être ton Pâris ;
En ton paradis nu, innocenté du vice,
Une pureté neuve emplit le précipice.
Et cet enfant aimé déjà par ses parents,
De sa fragile vie protégerai les ans.
Ô douce Athénaïs, ô foyer volcanique,
– Toujours mon feu prendra de cette braise unique –,
Je suis à toi à corps perdu d'amour parfait ;
À vous deux dévoué tous les jours que Dieu faits...
Pour qu'elle puisse enfin me revoir face à face,
Je veux attendre ici le réveil de sa grâce.

*(Le visiteur, délicatement, s'allonge aux côtés de sa belle
sur son lit étroit, l'enlaçant de son bras libre pour
s'endormir, comblé, auprès d'elle.)*

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE V, SCÈNE 2

Le Spectre de Félicie

(Après que l'obscurité a envahi la scène, une clarté blafarde vient révéler la blanche silhouette d'une jeune fille debout dans la chambre.)

Malheureuse ai croisé, d'Athénaïs la mère...
De stupeur et d'estoc son bras dur me frappa,
De mes jours achevant l'existence éphémère ;
Au tournant de la vie l'assassin me happa :
D'un seul coup et sa haine et le sort résolurent
Le dilemme inquiétant dont je ne pouvais pas,
Dont je ne pouvais plus, ni résorber l'enflure
Ni soulager le poids sans goûter au trépas.
Comment aurai-je su, alors pauvre inconnue,
Qu'au hasard dans les rues je m'offrais comme appât ?
Que j'allais devenir la cible reconnue
Du dessein sanguinaire attaché à mes pas ?
Malheureuse ai croisé, d'Athénaïs le père...
Sa besogne achevée du pire inocula
La contamination, troublant mon don prospère ;
D'un fol enfantement le risque formula,
M'invitant à user du recours mortifère :
« La boîte d'Ovalox est pour toi sur le drap.
Tu l'as bien méritée, je tiens à m'en défaire...
Avec ces comprimés, fais comme tu voudras :
À ta place j'aurais hâte et vœux qu'ils opèrent ! »,

Mot pour mot m'a-t-il dit sans le moindre embarras.
Sous mon crâne ébranlé, mon esprit désespère...
Une fois rhabillés torse, jambes et bras,
J'emportais avec moi le moyen délétère.
Au premier coin de rue, mon pas accéléra,
Et la ville défiant, remontais ses artères ;
Sur le monde glissant, mon regard effara
Sans même l'avoir su tous ceux qui me croisèrent...
Devais-je ingurgiter l'Ovalox dans ce cas
Avant que de la vie le don ne s'oblîtère
Ou attendre d'un test l'issue du prédicat ?
Mais il serait trop tard pour faire marche arrière,
De la contraception l'effet tombant à plat !
Quant à y réfléchir, les options refusèrent
De m'offrir le blang-seing d'un sourd assassinat !
Il était temps que vînt cette main meurtrière
Qui face aux errements son geste interposa.
Me voici libérée de ma triste enveloppe
En gage abandonnée au pire scélérat,
Puis, souillure livrée à l'injure « salope ! »
De la tueuse qui tantôt l'achèvera !
Me voici morte enfin mais encor' retenue
Ici-bas. « Décédée, la faute expiera »,
Me dis-je à l'agonie. Or je suis revenue
Sur le lieu du supplice où mon corps pris erra :
Mon âme au piège ici se retrouve aussi nue.
Sur terre calomniée, martyre sans éclat,
Je pensais que j'allais être portée aux nues,
Une palme tenue parmi les lauréats
Siégeant à l'assemblée des saintes reconnues.
Mon sang deux fois versé mon péché n'effaçait...

Ô femme inachevée, ô chrétienne ingénue !
Je reste prisonnière, en la terre forçat
Privé d'yeux éclatants mais non pas sans la vue
Du monde des vivants encor' en diaspora,
Condamnée à errer de ma chair dépourvue
Dans l'ombre de vos vies, cachée pareille aux rats,
Parmi vous oubliée sans être secourue.
Quel purgatoire sec, là où nul n'implora
Jusqu'alors pour moi Christ ! Sans sillon, sans charrue,
Qui ma trace perdue un jour relèvera ?
Pâle spectre toqué, je vous suis apparue
Mais vous dormiez tous deux dans un lit d'apparat,
Savourant, beaux amants, des corps la joie émue,
La dîme immense et juste acquittée des ébats.
Haineuse je vomis vos deux âmes repues !
Mes griefs contre vous aggravant le débat
Où mon âme s'agite et mon corps ne remue,
Je comprends tout à coup que je reste ici-bas
Lourdement attachée et sans la grâce mue
À mon grave péché sans pouvoir dire « Abba ! ».
Mes fautes sont légion : pour rien les ai tenues...
J'en paye ici l'horreur, ma chaîne en a le poids !
De la pureté fut avant tout une amante,
Des vertus idolâtre en oubliais mon Roi !
De moi-même le juge et non point suppliante
Aux noces célestes revendiquais le droit.
Me voici dévolue à la tâche infamante
De pauvre en quête chez autrui de la foi
Au pied du lit maudit d'Athénaïs aimante !
Apaïse ce courroux qui va jusqu'à l'effroi !

Calme ta rage froide où perce un feu sans flamme...
Je peux et je dois, oui, vaincre mon désarroi.
Mais seule n'y puis rien ! Ô Christ, sauve mon âme !

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE V, SCÈNE 3

Le Spectre et le Visiteur

(Le visiteur se réveille en sursaut se redressant vivement du lit, son buste et l'oreille tendus...)

Le Visiteur :

Quelle est cette beauté venant étrangement
Par le sentier du rêve éconduire la belle
Que mon cœur exclusif chérit avidement ?
La créature apporte à mon amour querelle !
Me supplie d'élever son vœu le plus fervent
À sa place aussitôt vers la plaine éternelle ;
M'enjoint que son cœur a besoin du mien servant,
Ouvert à ses bons soins et débordant de zèle !
Mais à la maîtresse de ce songe effarant,
Dois-je offrir maintenant ma prière infidèle ?

Le spectre :

Tu me dois bien cela, j'ai sauvé ton enfant !
Un tout petit effort et je gagne des ailes...

Le Visiteur :

Seigneur, qui que tu sois ! où que tu sois, Savant !
Pourvu qu'à ta science l'amour fou s'entremêle,
Je te prie pour l'âme qui vient auparavant
D'agiter mon sommeil de ses suppliques grêles :
Là où Tu peux agir, emporte de l'avant
Celle qui me troubla pour qu'elle se réveille

Aux cieux émerveillée quand en me rendormant
Je l'aurais oubliée...

Le spectre :

... Voici que j'appareille
Pour un autre séjour...

Le Visiteur :

... Va-t'en donc, Revenant !...

Le spectre :

À cet instant précis aucune joie pareille
À la mienne embrasée n'est commune aux vivants !
Je m'en vais butiner, impatiente abeille,
De mon divin sauveur le nectar enivrant.

Le Visiteur :

Elle est partie, je crois, escaladant la treille
Étoilée de la nuit... enfin me délivrant,
Pauvre mortel fourbu, de mon devoir de veille.
Auprès d'Athénaïs, je reviens libre et franc
Damasquiner ma nuit de son or, de sa nielle.
À sa place indiquée, chacun tenant son rang,
Nous goûtons de façon non point artificielle
La grâce inégalée d'un tout puissant élan.
Auprès d'Athénaïs, beauté existentielle,
Je viens aussi quérir un éclatant lys blanc.
*(Le visiteur se recouche auprès d'elle. Un certain temps
s'écoule...)*

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE V, SCÈNE 4

Le Visiteur

(Le visiteur à nouveau se réveille, énervé, qui se met à arpenter la chambre!...)

Interminable nuit, chargée en intersignes,
Au fil des cauchemars, chante la mort du cygne.
Le souvenir amer des funestes visions
Surcharge mon esprit d'infectes provisions :
Dans leur déferlement, d'où proviennent sans trêve
Les nourritures qui écœurent tous mes rêves ?
(Se retournant vers Athénaïs)
Je tiens tous les bonheurs très fermement en mains ;
J'aurai l'approbation de ses beaux yeux demain :
Regarde-la dormir, comblée, belle et sereine...
Adoucis tes pensées au chevet de ta reine !
Nulle ombre ne devrait de son spectre couvrir
Le spectacle édifiant que j'ai su découvrir.
Mon audace sera bientôt récompensée,
Mon amour reconnu, ma bravoure encensée.
« Courage ou bien folie », n'exagérons rien...
Je ne risquais ici de me casser les reins :
Modeste fut l'action, car, si j'en fais la somme,
Il n'y avait qu'un mur pas plus haut que deux hommes.
L'escalade accomplie, le trophée gisait-là,
En courbes et rondeurs, et tout le tralala...
Le brandirai enfin dans une poignée d'heures,

Tenant par les hanches les formes du bonheur.
Mais voilà que la nuit revient d'un trait malsain
M'obliger à percer des songes le dessein.
Mon corps contre le sien pourtant est plus que proche
Alors qu'ailleurs et loin m'emportent les reproches
D'oniriques visions. Mais à qui parle-t-on ?
– Dur avertissement, crié sur tous les tons,
À qui adresses-tu éperdument ta plainte ?
Dois-je prendre au sérieux ce cri ou est-ce feinte ?
Telle l'ombre raidie sous le soleil radieux
Qui persiste et me suit quand mon cœur est joyeux,
En ce monde imparfait, il y a des ténèbres
Au cœur même du jour, et des lueurs funèbres ;
L'un sans l'autre ne va jamais tout à fait seul :
– Que la résurrection embrasse nos linceuls ! –
La souffrance et la joie, toutes deux s'interpellent,
Et le mal ici-bas au puissant bien se mêle ;
Le jour connaît la nuit mais la nuit le bannit,
Le jour est généreux, tolérant son déni.
C'est un fait reconnu, n'en fais pas une crainte ;
Le sujet est ardu et nos esprits éreinte ;
Le bonheur, il est vrai, se donne simplement,
À lui donc donne-toi d'un plein assentiment !
Ce rêve, cependant, féroce ment m'oblige
À une réflexion sur le cœur du litige :
La vision vaut-elle pour avertissement
Ou bien dois-je exiger son prompt bannissement ?
Mais de mon esprit fort sa marque ne s'efface :
Ma volonté s'épuise à éloigner sa trace !
Qu'en est-il si j'en viens à le revisiter ?
Oui, le sort, évoqué, cessera d'exister !

...

Ainsi le premier songe en esprit me transporte
Au cœur d'une forêt, où danse, en quelque sorte,
Un clair de lune obscur parmi des arbres nains ;
Là, droit, et plus grand qu'eux, un couple d'amis tient
Des flûtes effilées au long souffle inaudible,
Dont me parvient pourtant une plainte pénible ;
Le bout des instruments effleure au sol un trou...
Je croise en leurs regards l'image du courroux !
De quoi, en quoi, pourquoi, tristes m'en veulent-elles
Ces pupilles amies m'imposant leur tutelle ?

...

Des rêves au second, me retrouve sur l'eau,
Navigant posément sur un petit bateau...
Pas très loin, esseulé, un enfant batifole ;
Tiphaine passe alors sans qu'elle ne s'affole
À la vue du bambin sur l'onde abandonné !
Je pagaie vivement... pour tomber nez à nez,
Sous l'eau cette fois-ci, avec une bouée !
Elle est là déformée, bicolore et crevée
Dans le troublant liquide au fond d'un vieux canal,
Qu'éclaire juste assez un mystérieux fanal.
La bouée disloquée me lance sur la piste
De son propriétaire hypothétique et triste...
En ce glauque séjour pourrit un nourrisson
Tandis que me réveille un horrible frisson !

...

Crépusculaires vues, que ces rêves sont âcres !
Quelle magie opère en nous leur simulacre ?
J'ai dû trop parcourir Villiers de L'Isle-Adam :
Il y a à foison ses contes là-dedans.

La chose étrange enfin a pu trouver un nom :
Nous repoussons la peur lorsque nous raisonnons.
Je juge obstinément tout ce qui est néfaste
Pour la mesure osée – qu'on obtient par contraste –,
De l'absolu du Bien, devant lequel le mal
S'incline et se résorbe avec son arsenal.
Le bien est triomphant par ses principes mêmes,
Très naturellement, car c'est la vie qu'on aime...

[RETOUR AU DÉBUT](#)

ACTE V, SCÈNE 5

Athénaïs et le Visiteur

(Athénaïs revient d'un lourd sommeil, réveillée par la température ambiante...)

Athénaïs :

Quels sont cet air, ce vent, ce froid comme en décembre ?

Le Visiteur :

La fenêtre est ouverte et le printemps fragile...

Athénaïs :

Qui est là, dans le noir, au milieu de ma chambre ?

Le Visiteur :

Athénaïs, c'est moi : votre amant très agile.

Athénaïs :

J'allume la lampe...

Le Visiteur :

... Dans une lueur d'ambre,
Je revois votre corps ineffable et gracile ;
Et retrouvez le mien, bâti en tous ses membres !

Athénaïs :

Gardez-vous d'approcher !...

Le Visiteur :

... L'audacieux imbécile
Que je suis vous aura, certainement, fait peur.

Athénaïs :

Ne me regardez pas...
(Athénaïs, tremblante, ouvre sa Kitty Box, en tournant le dos au visiteur.)

Le Visiteur :

... Vous me cachez vos pleurs ?

Athénaïs :

Je lis dans l'avenir... le tragique spectacle :
La ténèbre ou la joie ?...

Le Visiteur :

... Quel est donc cet oracle
Dont vous parlez en mots inquiets et sibyllins ?

Athénaïs :

Tout gisait là, en creux, à portée de la main...
Il n'y aura pas eu d'impossible miracle,
Ni de confort au sein de ce doux habitacle :
J'ai causé son trépas !...

Le Visiteur :

... Je ne vous entends pas...

Athénaïs :

Je n'aurais pas compris du bonheur la recette ?

Ni su vider du mal l'alchimique pipette,
Ensemble confondant le sommeil et la mort ?
Il est ici trop tard : même pour des remords.
Sauvons plutôt la face et laissons-lui la chance
D'en retrouver une qui saura l'espérance
Porter jusqu'à son terme...

Le Visiteur :

... Olivia m'a tout dit :
Vous attendez déjà d'un enfant l'inédit.
Or, je veux devenir aussi pour lui un père.
– Ô que nous unisse à jamais ce qu'on espère ! –
Je ne vous oublie pas, surtout pas, Mon amour,
Vous qui portez pour nous du Ciel tous les atours.
Je vous offre ma vie : sur moi faites vos armes ;
Laissez-moi succomber aux pouvoirs de vos charmes.
Je vous désire entière, enceinte plus encor',
D'un ventre fantasmant l'ornement, le décor.

Athénaïs :

Olivia est folle ! Méchante et inventive !
Qui créa cette vie chimérique et chétive
Pour vous attirer là contre ma volonté.
Et quel écho reçoit ce mensonge éhonté ?
S'il n'est mû pour punir votre sottise saillie,
Que j'en sois en retour également punie !
Vous venez de m'offrir un affreux numéro :
Des rendez-vous ratés vous êtes le héros !
Votre indécatesse, à la candeur unie,

Votre fatuité, vos airs et vos manies
Auraient pu emporter mon grand rire aux éclats,
Mais, vraiment, vous mettez les deux pieds dans le plat !
Mélangeant l'éloquence au dernier ridicule,
Cet édifiant lyrisme issu des testicules,
Vous m'outragez plutôt, au lieu de m'honorer,
En gratifiant ce mot d'un sens édulcoré!

Le Visiteur :

Me voici bien marri, de mon impulsion vaine
En partie dégrisé, accusant la déveine.
Permettez que je sois en cet instant troublé
D'une autre façon que devant l'être adulé.
Je pensais vous revoir débordante et conquise,
Justement ébranlée, tout à ma joie acquise,
Or vous me présentez de vous-même et de moi
Le plus mauvais des jours !...

Athénaïs :

... Laissez là votre émoi.
Je ne souhaitais pas vous revoir, satisfaite
Avec vous d'avoir joui le temps d'un soir de fête.

Le Visiteur :

Vous ne recherchez donc d'un garçon que son vit ?
Mais ne peut-il s'agir que d'un simple coït ?
J'avais cru découvrir, en nos chairs enlacées,
L'idéale fusion, des maux la panacée...

Athénaïs :

Vous rêviez haut et fort : la suite a démenti

Tous les égarements que l'ivresse permit.
Ce que coûte un moment d'abandon et d'absence,
J'en subis devant vous la cruelle insistence.
Au diable les amants, d'un jour ou plus souvent !
Et ne revenez pas... Plus jamais !... Et bon vent !
Votre vie est ailleurs, vous en rends la jouissance ;
D'un plus bel avenir, recouvrez la puissance.

Le Visiteur :

Êtes-vous certaine ?...

Athénaïs :

... D'un tel choix sans appel ?

Le Visiteur :

J'entrevois un doute...

Athénaïs :

... Qu'on me donne un scalpel !
Vous êtes sur mes maux la tumeur que l'on ôte !
Vous ne sauriez rester un seul instant mon hôte.
Vous ne comprenez pas que de mon échafaud
Par vos dispositions vous dressez les tréteaux !
Partez... Partez !... Sortez !
(*Athénaïs lui désigne la fenêtre...*)

Le Visiteur :

Las, groggy, et comme ivre...
... Je vais m'y projeter !...

Athénaïs :
(*Tandis que disparaît le visiteur.*)
... Et tenter d'y survivre !...

Le rideau tombe !

Fin

[RETOUR AU DÉBUT](#)